

## FRANÇOIS BROUSSE

- **Poèmes de François BROUSSE** ( 46 items )



Né en 1913 à Perpignan, François Brousse y déroule une jeunesse studieuse parallèlement à une exceptionnelle créativité poétique amorcée dès l'âge de 10 ans. Jeunesse en partie secrète puisque ce n'est que bien plus tard qu'il révélera ses expériences spirituelles : rencontre avec Aton, Apollonius de Tyane, Shamballa, Cajzoran Ali.

Il enseignera la philosophie tout au long de sa vie. La fréquentation assidue de Nostradamus et la méditation enthousiaste des textes hugoliens l'amènent à prophétiser en mai 1939 le paysage du second conflit mondial et son dénouement, l'écroulement du Fascisme. Dans les années 1940, ses découvertes de cycles dans l'Histoire lui révèlent le devenir de l'humanité avec une période très critique aux environs de l'an

2015.



Enlumineur, il l'est par son regard à la recherche de planètes inconnues aux confins de notre système solaire et par son *Manifeste de la Quatrième Dimension* (1950) qui définit le cadre de son écriture poétique.

À partir de 1960, il s'adonne aux conférences (plus de 400 répertoriées) et anime une forme de café philosophique où il stimule le questionnement dans une démarche tant dialectique qu'intuitive.

Brandissant la torche de l'idéal, François Brousse éclaire le parcours humain par l'affirmation d'une âme immortelle qui s'incarne en des formes passagères jusqu'à ce qu'elle s'identifie au cosmos tout entier dans une démarche de Sagesse, d'Amour, de Puissance, de Joie et de Beauté. Elle est aidée en cela, selon l'expression de V.Hugo, par des Mages qui sillonnent l'histoire des peuples et qui composent ce que F.Brousse appelle l'Aggartha.

## CHEMIN

Le chemin du rêve  
Jamais ne s'achève.  
Il monte sans trêve  
Vers l'intemporel.

Les astres sans nombre  
Scintillent dans l'ombre,  
L'immensité sombre  
Devient mon autel.

O vaste nature,  
Mon doigt te rature.  
Je prends pour ceinture  
Le surnaturel.

Qu'on dise ou qu'on fasse,  
L'homme en moi s'efface.  
Je deviens la face  
Du Maître éternel.

Une main me touche,  
L'abîme est ma couche.  
Je baise la bouche  
De l'universel.  
23 octobre 1991

## MIROIR DES REVES

### A L'OMBRE DE MAURICE MAGRE

Le miroir conserve l'image  
De vos beaux rêves abolis.  
Songeur qui veut devenir mage,  
Place un miroir au pied du lit

A la déesse rend hommage,  
Celle qui de songes t'emplit...  
L'oiseau des nuits dans son plumage  
Garde le char de feu d'Elie.

Que ton premier regard se pose  
Sur la glace devenue rose  
Au joyeux rayon du Levant.

Tu retrouveras tes fantômes  
Tu repétriras les atomes  
Du tombeau devenu vivant (1).

3 mai 1991

1 Var: Colibri qu'emporte le vent.  
Du sépulcre plein de vivants.

François BROUSSE

« *Les transfigurations* »

éd. La Licorne Ailée - 1992 (page 54)

## PROTESTATION

Envolons-nous, envolons-nous  
Les réalistes forcenés  
Veulent fermer les noirs verrous  
Sur nos élans illuminés !

Nous sommes les soleils renés  
Dans l'azur aux brûlants remous  
Tous les séraphins étonnés  
Viennent embrasser nos genoux.

Montons, montons, montons encore  
Dans l'amour qui chante l'aurore  
L'immesurable veut éclore

Nos grandes ailes immortelles  
Percées de millions de prunelles  
Laissent une âme derrière elles.

Chevauchons le dragon mystique  
Dans les cyclones fantastiques  
Des rosaces métaphysiques.

*28 décembre 1989*

## LE VOYAGEUR

Où vas-tu ? - Je ne sais. - D'où viens-tu  
Apportes-tu la nuit ? - Non, j'apporte l'aurore  
J'apporte au genre humain la sagesse et l'amour,  
J'apporte aux esprits purs l'éternel jour.  
- Les hommes te tueront. Pourquoi ? - Par jalousie.  
Sur les pics les plus hauts mourir tombent les frénésies  
De l'ouragan. Je suis prêt à mourir pour eux.  
De mon tombeau jaillira le ciel lumineux  
Et Dieu qui m'envoya sur la terre où nous sommes  
Fera de mon sépulcre un phare pour les hommes.

27 octobre 1989

La Rosée des Constellations – p.146 – Editions La Licorne Ailée

## LIBERATEURS

Ne craignez pas les philosophes,  
Ce ne sont pas de lourds pédants  
Cachés sous de roides étoffes ;  
Ne craignez pas les philosophes.

Leurs pensées sont d'ardentes strophes  
Qui chantent le Vrai transcendant.  
Le mystère les apostrophe,  
Ils dévorent à pleines dents  
L'imprévisible et l'évident.  
Ils sont les archers du Grand Sophe,  
Roi d'Orient et d'Occident.  
Le dehors comme le dedans  
Alimentent leurs antistrophes.  
Platon, Plotin ou Buridan,  
Ils sont pareils à saint Christophe  
Qui transporte un feu fécondant.  
Lisez les puissants philosophes,  
Ces libérateurs transcendants.

28 octobre 1989

François BROUSSE « *La rosée des constellations* » Ed. La Licorne Ailée – 1991 (page 147)

SI

Si vous avez un cœur, offrez-le tendrement  
A votre bien-aimée qu'environne l'aurore.  
Elle est comme une source à l'eau fraîche et sonore  
Où se reflète la clarté du firmament.

Si vous avez une âme offrez-la comme un rêve  
De paradis dans la lumière de l'éveil.  
Elle respirera cette fleur de soleil  
Dont jamais l'exaltant souvenir ne s'achève.

Si vous avez un esprit fier, offrez-le Lui  
Car son aspiration va plus haut que l'espace.  
Que l'univers s'effondre ou que le ciel trépasse  
N'importe sur nos fronts l'inconcevable a lui

22 août 1989

François BROUSSE « *La rosée des constellations* » Ed. La Licorne Ailée – 1991 (page 101

## REVE ET MIRACLE

Le rêve et le miracle s'aiment  
Ainsi que des frères jumeaux,  
Leur lumière n'est pas la même.  
Le rêve et le miracle s'aiment.

L'un descend de l'être suprême,  
L'autre se diapre d'émaux  
Mais dans leur frénésie extrême  
Ils prononcent les mêmes mots.  
Le rêve et le miracle s'aiment  
Ainsi que des astres jumeaux.

François BROUSSE « La rosée des constellations » Ed. La Licorne Ailée – 1991 (page 94)



## LES MORTS

Ne vivent pas en nous, ils vivent en dehors.  
Ils sont autour de nous l'invisible cohorte  
Leurs doigts mystérieux frappent à notre porte  
Leur haleine se mêle à nos halètements.  
Levez les yeux : ils emplissent le firmament.  
A part les inspirés, les poètes, les sages,  
Les vivants sont pareils à de pâles nuages.  
Le temps impitoyable élimine leurs noms.  
L'église et son clocher, l'armée et ses canons  
S'effacent sous les yeux farouches des fantômes.  
Mais au-dessus de leurs irrémédiables dômes  
Dieu, l'inconnu suprême, ouvre ses grandes ailes.  
Rêvons dans le silence aux idées éternelles  
Je sens éclore en moi des millions de prunelles  
L'infini nous attend, en bas, là-haut, partout.  
L'Homme est Dieu, Dieu est l'Homme, ils sont l'immense Tout.  
O constellations, ouvrez vos citadelles !

4 juin 1989

*François BROUSSE « La rosée des constellations » Ed. La Licorne Aillée – 1991 (page 41)*

## RECITATION

Si le doute me séduit  
Si la douleur m'envahit  
Je me récite des vers,

Si le cosmos me trahit,  
Si je me perds dans les puits  
Je me récite des vers.

Si le Vrai en vain reluit,  
Si la renommée me fuit  
Comme un grillon dans la nuit,  
Je me récite des vers.

La récitation des vers  
Est mon immuable appui.  
Tous les chemins sont ouverts  
Quand on récite des vers

Dans les astres je m'enfuis ;  
L'endroit caresse l'envers  
Quand je récite des vers !

9 novembre 1993

François Brousse « *L'homme aux semelles de tempête* » Editions La Licorne Ailée – 1995 (page

## POETES

Les poètes ont tous les droits  
De l'univers ils forgent l'axe  
Et même l'austère syntaxe  
S'incline devant ces grands rois.

Le fantastique palefroi  
Admet leur délire fantasque  
Les paladins ôtent leur masque,  
Les églises portent leur croix

Ils sont la liberté sauvage  
Leur mer ignore les rivages  
Ils dépassent l'illimité.

Mais ils se prosternent quand même  
Devant la lumière suprême  
De l'impossible éternité.

*27 décembre 1993*

François BROUSSE « *Rencontre avec l'Être* » - Ed. La Licorne Ailée – 1995 (page 120)

## PLEURS

Elle pleurait, lisant les vers du grand Hugo,  
Ainsi qu'une statue en face d'un autel.  
La nuit accumulait un azur indigo  
Que la lune fendait de son glaive immortel.

Le soleil se couchait sur les écumes, tel  
Dans les coffres du roi resplendit un lingot.  
C'était Brahmâ lui-même ou son alter ego  
Sous les magnolias de la forêt pastel.

Pour exprimer l'inexprimable enchantement  
Je ne sais qui mêlait la strophe et le bémol  
Les palmiers frissonnaient dans les lointains atolls

Les musiciens du ciel touchaient leur instrument  
Tandis que sur le visage du gouffre bleu,  
Les étoiles tombaient comme les pleurs de Dieu.

4 juin 1989

François BROUSSE « La rosée des constellations » Ed. La Licorne Ailée – 1991 (page 40)

## L'EXISTENCE

Combien de millions d'existences  
Faudra-t-il aux pauvres humains  
Pour reconstruire les chemins  
De l'éternelle transcendance ?

Entrons dans la joyeuse danse  
Sous l'aurore aux yeux de carmin.  
Sur nos tourments chante l'hymen  
Des idéales évidences.

Il faut éveiller nos esprits  
Comme un essaim de colibris  
Vers les sages et les poètes.

Alors une vie suffira  
Pour retrouver la grande aura  
De la connaissance complète...

16 novembre 1994

François BROUSSE « *L'idéale métamorphose* » Edition La Licorne Ailée - 1998 (page 196)

## LES ECLAIRS

Au premier éclair  
Je suis devant Toi,  
Au deuxième éclair  
J'entre dans ton lit

Au troisième nous reformons  
L'Androgyne primordial  
Au quatrième nous remembrons  
L'Etre fondamental

D'où jaillissent les mondes,  
Au cinquième les secrets  
Essentiels surgissent  
Du plus lointain des âges

Avant même la naissance des univers  
Ils resplendent éternellement  
Personne jusqu'alors  
N'avait dévoilé leur structure divine

Et Méphistophélès retrouvant son état archangélique disparut  
Dans le dernier éventail de l'éclair suprême.

26 avril 1994

SUM

Je suis l'ardent matin  
Dans la sauge et le thym,  
Je suis l'éternel soir  
J'emplis les encensoirs,

Je suis l'immense nuit  
Je rôde au fond des puits,  
Je suis le crépuscule  
L'ombre en mon sang circule,

Je suis le printemps frais  
Je charme les forêts  
Je suis le vaste Nil  
Je peuple les exils,

Je suis le son du cor  
Je féconde l'accord  
Je suis le ciel sans fin  
J'orne les séraphins.

Hors du nombre et du lieu  
Je suis l'œil pur de Dieu.

7 février 1994

François BROUSSE « *Rencontre avec l'Être* » Ed. La Licorne Ailée – 1995 (page 222)

MEME

Même si la planète  
Plongeait sa morne tête  
Dans l'atroce tempête  
De l'atome en folie ;

Même si les montagnes  
Ecrasant les campagnes  
Edifiaient un bagne  
Pour les dents de Kali

Même si la colère  
De l'astre et du tonnerre  
Jusqu'au cœur de la Terre  
Enfonçait la terreur

Même si les idoles  
Déployaient la corolle  
Des épouvantes folles  
Sous un rouge empereur

Le mage inébranlable  
De sa main vénérable  
Dans la neige ou le sable  
Hausserait son enfant.

Mais celui qui médite  
Hors du nombre et du rite  
Voit dans l'Etre insolite  
L'éternel Triomphant.

29 juin 1992



## VOYAGEUR

Les poètes, les sages  
Les porteurs de messages,  
Découvrent les passages  
De l'éblouissement.

Ils apportent aux hommes  
Sous la pourpre ou le chaume  
D'immensurables pommes  
Pour ravir les amants.

L'oiseau de feu se perche  
Sur les hautes recherches.  
Leurs spectres sont la perche  
Qu'ils tendent aux songeurs,

L'énigme qui s'adresse  
Dans la force et l'adresse  
Comme un géant se dresse  
Sur les pâles rougeurs.

Les trouvailles de l'Inde  
Eveillent sur le Pinde  
Loin du sot qui se guinde  
L'immortel voyageur.

24 juin 1992

François BROUSSE « *Le baiser de l'archange* » - Ed. La Licorne Ailée – 1993 (page 271)

CELA

Une vie, comme c'est peu  
Il en faut des millions  
Pour explorer dans le bleu  
Toutes les constellations.

La sublime adolescente  
Descend et monte sans cesse  
Par les terrifiantes sentes  
Qu'empruntent les dogaressees.

Le vieil orgue incantateur  
Enseigne à l'accordéon  
Le vertige des hauteurs  
Où se perd Endymion.

La révélation première  
Brise les folles amarres  
L'homme ouvre ses sept paupières  
Quand le sublime l'égare.

Tu dois toucher de ta main  
L'au-delà de l'au-delà  
Car seul le fou surhumain  
Infinetise Cela.

6 avril 1992

François BROUSSE « *Le baiser de l'archange* » - Ed. La Licorne Ailée – 1993 (page 99)

## SAVOIR

On vit sans savoir pourquoi,  
On meurt sans savoir comment,  
Mais faut-il de son effroi  
Affoler le firmament ?

Celui qui sanglote ment.  
Le prophète agit en roi,  
Les hommes trouvent dément  
Qu'il aime l'éternel Soi.  
Il écrit drame et roman  
D'inébranlable ciment.  
Il rénove notre toit,  
Le doute demeure coi  
Devant le pur diamant.  
Reflet d'étoile, sa foi  
Reste inébranlablement.  
Il vit en sachant pourquoi,  
Il meurt en sachant comment.  
Loué soit le firmament

octobre 1991

François BROUSSE

« *Les transfigurations* »

Ed. La Licorne Ailée - 1992 (page 218)

## PHRASE

Une belle phrase suffit  
Pour éveiller le roi des mondes.  
Dans les étoiles vagabondes,  
Une belle phrase suffit.

La méditation d'un soufi  
Emplit les montagnes fécondes,  
Un grain de blé plein de profit  
Unit les flammes et les ondes.  
Tu peux braver tous les défis  
Car en toi la lumière gronde.  
Un seul mot de tes stances fonde  
Plus de palais que l'Etre en fit  
Quand il mena les grandes rondes.

Une belle phrase suffit  
Pour éveiller l'âme des mondes.

22 février 1991

François BROUSSE

« *Les transfigurations* »

Ed. La Licorne Ailée - 1992 (page 32)

## LOTUS BLEU

Je me transforme en lotus bleu.  
Mon parfum charme les déesses  
Elles palpitent de tendresses  
Je me transforme en lotus bleu.

Dans mon œil brille un pleur de feu  
J'offre vos magiques ivresses,  
O voluptés enchanteresses  
Que la vie insondable émeut  
J'offre le pôle et le milieu,  
Les toujours nouvelles caresses  
Le risque démuselé presse  
Au-delà du temps et du lieu  
La viole qui cherche sans cesse.  
Arriverai-je jusqu'à Dieu ?

Je me transforme en lotus bleu  
Pour émerveiller les déesses.

*22 décembre 1989*

François BROUSSE « *La rosée des constellations* » Ed. La Licorne Ailée – 1991 (page 190)

## POST MORTEM

Après leur mort les grands poètes  
Deviennent des astres immenses  
Avec un collier de planètes  
Aux majestueuses romances ;  
Des millions de vivants commencent  
Une odyssée aux lignes nettes  
Comme une nuée d'alouettes  
Qu'apothéosent leurs clémences.  
Par contre les durs dictateurs  
S'habillent des pierres sauvages  
Que les lourds châtiments ravagent.  
Le souvenir de leurs forfaits  
Courbe ces errants imparfaits  
Jusqu'aux siècles expiateurs !

26 juin 1995

## RETROUVEE

J'ai perdu l'aurore sacrée,  
J'ai perdu la nuit palpitante  
O nature qui toujours crée,  
J'ai perdu l'aurore sacrée.

Entends l'ombre désespérée  
Que le funeste néant tente  
Toute la création dorée  
Se replie ainsi qu'une tente,  
Vois-tu s'écrouler l'Empyrée  
Pareille à la comète errante  
L'espérance meurt déroutée  
Par l'aventure délirante :  
J'ai retrouvé l'aube sacrée  
Au fond de la nuit palpitante.

28 juillet 1990

François BROUSSE « *La rosée des constellations* » Ed. La Licorne Ailée – 1991 (page 226)

## SEMENCE...

La douce semence des fées  
Murmure le soir sur la grève.  
C'est un chœur aux voix étouffées  
Qui vers le pur zénith s'élève.  
Dans nos chairs de réel griffées  
Se pose le baiser du rêve.  
De songe et d'infinis coiffées  
Elles réchauffent toutes sèves,  
Les comètes sont leurs trophées  
Leur chanson jamais ne s'achève.  
La tendre semence des fées  
Module le gouffre des rêves.

*12 septembre 1989*

François BROUSSE « *La rosée des constellations* » Ed. La Licorne Ailée – 1991 (page 111)



TU REVIENS...

Tu reviens du fond des âges

O Mage !

Tu reviens du fond des êtres,

O Maître !

Tu reviens dans les éclairs

O Clerc !

Tu reviens du fond de Soi,

O Roi !

Tu reviens du fond des choses

O Rose !

Tu reviens du fond des champs

O Chant !

Tu reviens du fond du ciel

O Miel !

Tu reviens du fond des sphères,

O Frère !

28 octobre 1994

François BROUSSE « *L'idéale métamorphose* » Edition La Licorne Ailée - 1998 (page 134)

## MERVEILLEUX

Je m'appelle Merveilleux  
Je le suis réellement  
L'infini brille en mes yeux  
J'ai l'absolu pour amant

Que m'importe Soliman  
Ou le renom des dieux ?  
Je suis le Yin et le Yang  
Mon âme vole en tous lieux

Je dis à Néfertiti  
Que dans le ciel je bâtis  
Une statue à ma gloire

Je brandis pour offertoire  
La formidable victoire  
Du songeur que Dieu bénit.

28 juillet 1993

François Brousse « *L'homme aux semelles de tempête* » Editions La Licorne Ailée – 1995 (page 162)

## LES FRERES

Les oiseaux semblent d'air et de lumière fous  
Mais le cruel chasseur ensanglante les roches  
Le couvent infernal fait retentir ses cloches ;  
Au loin, le saint ermite est tombé à genoux

Il prie pour que le Christ protège ces gavroches  
Les pinsons, les bouvreuils et les pygargues roux,  
Mais le Destin déjà creuse d'horribles trous  
La guerre des humains de ses canons les fauche.

Laissez tranquilles les forêts et les buissons,  
Du grand temple de Dieu, devenez les maçons  
Et la paix déploiera sur vos fronts sa bannière

Le lion de la mort hérissé sa crinière  
Mais si vous acceptez les parfums de l'amour  
Au lieu de massacreurs vous serez les Grands Frères.

29 juin 1994

François BROUSSE « *La roseraie des fauvettes* » Ed. La Licorne Ailée – 1997 (page 72)

## SEMENCE

La vérité doit être dite  
Elle doit être répétée.  
Dieu même à parler nous invite  
Malgré le sort de Prométhée.

Si sur ton front la foudre éclate,  
Brave la colère du ciel.  
Que l'on te haïsse ou te flatte  
Sois le témoin de l'essentiel.

Sois le témoin de la lumière,  
Le géant de l'éternité.  
Le vent qui souffle en ta crinière  
Est l'ouragan de la beauté.

Hélas beaucoup d'intelligences  
Sont incapables de saisir  
Le Verbe aux sublimes nuances  
Plus haut que haine et que désir.

Mais elles comprendront plus tard.  
Tu dois espérer en l'aurore  
Epandre l'immortel nectar,  
Le cosmos brille en ton amphore.

Ta main majestueuse sème  
Des promesses de l'avenir,  
Une révélation suprême  
Epouvante le noir émir.

Toujours ton heure est arrivée  
Va, titan ! l'Esprit te bénit,  
Une seule étoile sauvée  
Est le germe de l'infini.

*2 octobre 1989*

## CES HOMMES

Quels sont ces hommes purs au front prestigieux ?  
On ne sait quelle lave ondule dans leurs yeux  
Ils font vibrer le cœur des mondes  
Leurs gestes sont pareils à des palmes dorées,  
Des constellations de flammes inspirées  
Joignent leur pur sourire aux vertiges de l'onde.

Ils vont comme des dieux vêtus d'azur vivant  
Dont les pieds triomphaux foulent les vastes vents...  
Ils vont, la chevelure dénouée.  
Les figures de proue comme eux ont les yeux fiers  
Quand elles fendent puissamment le bleu des mers  
Sous le rugissement sauvage des nuées.

Ils peuvent repêtrir ou briser l'univers.  
Sont-ce des conquérants forgés d'ombre et de fer,  
Debout sur les peuples qui crèvent ?  
D'où vient le flamboiement bondissant de leur cœur ?  
Sont-ce des dieux-lions, des colosses vainqueurs ?

Non, ce sont les amants de l'Idée et du Rêve.

Je vais à l'aventure  
J'explore tous mes rêves  
Mon âme veut conclure  
La mélodie des sèves.

A l'ombre des ramures  
Tout commence et s'achève  
Le flot le long des grèves  
Eparille les mûres.

La pâleur du soleil  
Rend mon esprit vermeil  
Je monte à l'Acropole

La fantaisie du pôle  
Harmonise mes yeux  
Je suis l'enfant des dieux.

28 juin 1994

François BROUSSE « *La roseraie des fauvettes* » Ed. La Licorne Ailée – 1997 (page 70)

## DESTIN

Le voyant aux trois yeux médite  
Il songe à l'océan sans fond  
Le colosse étreint le griffon.  
Le voyant aux trois yeux médite.

Qu'elle soit bénite ou maudite  
La vie que les hommes refont,  
Remue les tragiques tréfonds.  
Le Graal, dans ce carafon.  
Bouillonne en flammes interdites.  
Le destin ironique édite  
Les révélations du bouffon.  
L'esprit erre sous le plafond,  
La vérité dite et redite  
Nous emporte à l'astre profond.  
Le voyant aux sept yeux médite,  
Il boit le mystère sans fond.

18 novembre 1991

François BROUSSE - « *Les transfigurations* » - Ed. La Licorne Ailée - 1992 (page 255)

## PARALLELES

Amis	O nuits	O nuits
Je viens	Je viens	Je monte
Des puits	Des puits	Des puits
Anciens	Indiens	D'Oronte
Pays	Pays	Rubis
Païens	D'anciens	Du comte
Je suis	Bénis	Bénis
Vos liens	Nos liens	Ce conte
Mon rêve	Mon rêve	Ma folle
S'élève	S'élève	Corolle
Aux cieux	Aux cieux	S'élève
Je mange	Je mange	Je mange
L'orange	L'orange	L'orange
Des feux	Des feux	Des rêves



REVE

Je veux monter  
Dans la clarté  
De la beauté,

Je veux bondir  
Dans le saphir  
Des elzévir,

Je veux grimper  
Dans l'épopée  
De l'escarpé.

Je veux descendre  
Dans les méandres  
Des frissons tendres,

Je veux plonger  
Faune enragé  
Dans l'air léger...

J'ouvre le rêve  
Qui de sa sève  
Nous parachève !

5 juin 1994

François BROUSSE « *La roseraie des fauvettes* » Ed. La Licorne Ailée – 1997 (page 27)

## L'INCOMMENSURABLE

Je suis la victoire de Dieu  
Je suis l'inspiration des Maîtres  
Je suis l'immuable milieu  
Je suis la substance de l'être.

Je suis le père des ancêtres  
Je suis hors du temps et du lieu  
Je suis le platane et le hêtre  
Je suis le défi et le vœu.

Je suis raison et déraison  
Je suis le rire de Lison  
Et la fureur du misérable

Je fuis dans le transfigurant.  
Dans sa flamme et dans son torrent  
J'ai trouvé l'incommensurable.

20 mai 1992

## TRANSPARENCE

Dieu avait écrit un poème  
D'une inconcevable beauté.  
Il suffisait de le lire  
Pour devenir pareil au maître des maîtres.  
Je l'ai lu dans la gloire  
Et je me suis senti dilaté  
Dans l'au-delà de l'infini,  
Je suis devenu d'un seul regard  
Le transfini, le transcendant  
Et l'expansion de la plénitude.  
J'ai lu la transparente merveille.  
Je suis, je fus, je serai le miracle vivant.

22 décembre 1991

François BROUSSE « *Les transfigurations* » éd. La Licorne Ailée - 1992 (page 282)